

# Retour de Chine Populaire

(Voir L'Éducateur n° 3 et n° 6).

## ÉCOLES PRIMAIRES

Dans toutes les écoles visitées, le souci de l'hygiène est total. Ou bien il y a une très grande cour, ou plusieurs cours assez vastes.

L'hiver est à peine terminé. Mais dans les classes, comme dans les bureaux où nous discutons, un sérieux courant d'air est établi entre les fenêtres ou leurs vasistas et la porte, ce qui attire la critique de l'un des nôtres, qui en est vivement contrarié. La jeune directrice (28 ans) qui dirige cette école (35 classes plus 10 classes maternelles) répond négligemment : « Nous y sommes tous habitués ».

L'emploi du temps prévoit seulement quatre cours le matin, durant chacun trois quarts d'heure et suivis d'une récréation de 10 minutes. Après le deuxième cours, la récréation est plus longue et une collation de prix très modique est servie.

Le manque de locaux n'empêche pas de prévoir des salles spéciales pour le travail manuel, le modelage et les expériences scientifiques, jugées indispensables. Les élèves se livrent aussi à des explorations et à des enquêtes. Certains viennent de visiter une machine à imprimer. Le profit n'en est pas seulement scientifique. Au cours de ces recherches, le simple contact avec des ouvriers, artisans ou paysans a une portée sociale du fait qu'ils sont vivement attachés à leurs réalisations, comme nous avons pu le constater.

À l'École Expérimentale numéro 1 de Pékin, où j'ai pu me rendre seul au cours de notre dernière après-midi de présence en Chine, il est prévu 45 minutes de travail manuel par semaine de la première à la sixième année (7 à 13 ans, puisque l'école primaire commence à 7 ans), auxquelles il faut ajouter les nombreuses activités des clubs.

Ici, le matériel didactique est abondant, pour concrétiser les connaissances théoriques. Mais chaque élève manie un matériel pendant que le maître fait la démonstration avec le même en plus grand.

\* \* \*

## ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE

La langue chinoise pose des problèmes particuliers, et une étude spéciale serait nécessaire pour en comprendre toute la complexité.

Disons seulement que pour des enfants comprenant la langue la plus répandue, devenue officielle, il faut sept années pour apprendre à connaître seulement le minimum de 2.000 caractères. La méthode naturelle que nous utilisons est impossible en ce sens que les enfants ne peuvent pas découvrir par eux-mêmes un système quelconque leur permettant de prononcer des caractères encore inconnus.

Là où les enfants ne parlent pas la langue officielle, il faut l'étudier tout en apprenant à lire des caractères qui, dans le meilleur des cas, sont cependant connus de leurs

parents (...si ceux-ci savent lire !). Car il est des Chinois qui ne se comprennent pas par la parole et qui se comprennent parfaitement par l'écriture.

Les autorités chinoises ont fort bien compris la primauté du langage parlé. Ils savent qu'il faut d'abord répandre la langue avant d'imposer un alphabet phonétique, comme l'a fait le Vietnam. A Shanghai, déjà, les enfants parlent le chinois officiel partout où ils se trouvent, sauf dans leur famille.

Mais pour enseigner la prononciation officielle à ceux qui ne la connaissent pas, on utilise l'alphabet, qui est déjà diffusé à cet effet dans une brochure tirée à un grand nombre d'exemplaires.

C'est dire qu'il ne peut être question d'utiliser l'imprimerie à l'école, et que l'adaptation que nos camarades tunisiens ont effectuée est impossible en Chine.

Cela n'empêche pas que l'École Expérimentale pratique la correspondance non seulement interscolaire, mais encore avec des organismes non-scolaires, comme les entreprises. Avant la libération totale de la Métropole, des élèves correspondaient déjà avec des groupes de soldats.

La correspondance interscolaire consiste en l'échange de documents les plus divers : travaux, expériences, etc... C'est là un travail collectif. Il y manque donc, de notre point de vue, la correspondance individuelle et le journal scolaire tiré au limographe.

Comme les correspondances se font bien avant que l'apprentissage de la lecture soit terminé, elles en constituent une motivation. Ajoutons à cela l'usage de la bibliothèque. Celle de l'École de Shanghai dont j'ai parlé compte 9.000 volumes. Les livres sont bien illustrés et bien imprimés. A Pékin, j'ai appris qu'en première et deuxième années, on a expérimenté les caisses-bibliothèques circulantes, et les élèves lisent dans leur classe. Le contenu en est renouvelé quand cela devient nécessaire. Ainsi, dès les premières années de lecture, la bibliothèque existe !

#### ORGANISATION ET CONTROLE DU TRAVAIL

Les plans de travail sont établis sans la participation active des élèves, mais en tenant constamment compte des réactions de l'ensemble de chaque classe, et des nécessités offertes par la vie. Les réunions de professeurs permettent tous les aménagements possibles dans les écoles de ville. L'enseignement y est spécialisé dès les premières années, chaque maître ne s'occupant que de deux classes successives en deux ou trois matières.

Le contrôle du travail est hebdomadaire, comme à l'aide de nos graphiques. On ne peut le comparer à la notation traditionnelle de chez nous, car le premier souci de tous les maîtres est qu'AUUCUN élève ne reste à la traîne. Il est très rare qu'un enfant ne puisse passer dans la classe suivante, par exemple pour raisons de santé. L'enfant retardé est aidé par un ou plusieurs camarades et par son maître. Si un groupe important ne pouvait suivre convenablement, il y aurait lieu d'incriminer les programmes, les méthodes ou les conditions de travail.

Chaque trimestre, on distribue des diplômes. Lorsque j'ai critiqué l'esprit de concurrence, la directrice m'a fait remarquer que l'on ne récompense pas celui qui a la meilleure moyenne, mais que les diplômes sont attribués par spécialités, pour récompenser les meilleurs chanteurs, danseurs, calculateurs, etc... ce qui permet de les comparer plutôt à nos brevets.

\* \* \*

#### DISCIPLINE ET INITIATIVE

Nous sommes dans la grande cour de l'école visitée à Shanghai. Quelques enfants portent un brassard. Ce sont les responsables de l'ordre pour la semaine. L'un d'eux se

trouve au passage séparant la cour de l'école primaire de celle de la maternelle. Il ramène gentiment les petits qui s'aventurent du côté des grands.

Il y a aussi des services de classe. Ainsi, dans l'une d'elles, deux élèves sont chargés de la propreté, mais pour une journée seulement.

Ce principe du roulement est appliqué au maximum, et souvent en groupant deux responsables pour le même service. Ainsi on peut associer un bon responsable à un camarade moins initié. Et puis, il faut que celui qui organise et dirige aujourd'hui sache tenir compte les autres jours des observations qu'on peut lui faire. Comme pour l'étude, on s'efforce de diminuer la distance entre les « bons » et les « mauvais », et je me demande même si ces mots viennent jamais à la bouche puisqu'il s'agit toujours d'aider les moins bons et de voir de près pourquoi ils n'ont pas pleinement réussi.

Pendant certains cours, l'organisation de l'enseignement et le manque de matériel adapté à ce but ne permettent pas de laisser une grande part d'initiative aux élèves. Il en est ainsi en lecture, écriture ou calcul.

En revanche, dans les autres, elle est encouragée. C'est ainsi qu'à côté du dessin traditionnel, on laisse aux enfants la faculté de dessiner ce qui leur plaît, à l'école et dans les maisons de pionniers. S'il s'agit de papier découpé, le modèle n'est donné que pour enseigner la technique du maniement des ciseaux, et les enfants peuvent modifier à leur guise, et créer des dessins nouveaux.

Mais c'est surtout au sein du club que l'initiative est très développée, et la discipline la plus naturelle.

Dans les écoles comprenant respectivement 35 et 17 classes primaires, comme celles que j'ai citées, on assiste malgré tout à un vrai miracle : l'inexistence de la « fosse aux ours », et la libre activité des clubs où les enfants viennent librement se livrer au travail de leur choix.

C'est bien en commun cette fois que le Plan de Travail est établi pour la semaine. Après quoi les enfants se réunissent aussi souvent qu'ils le veulent sans le professeur, de façon à réaliser ce qu'ils ont projeté. Pendant les vacances, les clubs peuvent continuer leur activité et disposer du matériel de l'école.

A l'Ecole Expérimentale de Pékin, il existe des clubs d'expérimentation, de couture (il y a une machine), de danse, de dessin, de travaux manuels, de théâtre, de chant en chœur, de musique folklorique (surtout la flûte), etc... Dès la troisième année, les élèves ont le droit de choisir un club.

Je crois qu'il y a là une magnifique porte d'entrée pour nos techniques, dont la valeur pédagogique ne manquerait pas d'apparaître, surtout pour la correspondance individuelle, le journal scolaire au limographe, et la peinture libre avec des poudres de couleurs semblables aux nôtres.

\* \* \*

## LES PIONNIERS

L'organisation des pionniers est l'aboutissement de toutes les tendances les plus audacieuses en fait de pédagogie, sur la base du travail utile en liaison avec la société, dans un esprit d'initiative et de discipline.

Les groupes naissent souvent dans les écoles, comme celui de la rue Lao Houou-Toung, que nous avons rencontré par bribes au cours de notre dégringolade sur la colline du Palais d'Été, en passant par intermittence dans l'ombre des souterrains.

La première bande découverte était absolument sans surveillance. La fraternisation

a été immédiate entre les grands enfants Longs-Nez, et les petits adultes Nez-Plats, âgés d'environ 9 ans.

Au bas de la côte, nous avons retrouvé toute la meute, y compris les institutrices. Nous étions attendus ! Grâce à mon ami Honfan, je me suis entretenu avec l'une d'elles.

Les pionniers ont accès à la Maison de la Culture et même, comme à Shanghai, ils disposent du Palais des Pionniers. Les autres enfants aussi d'ailleurs. Et le mot PALAIS n'est pas trop fort. Là, dans des salles multiples, les clubs peuvent se livrer à leurs activités favorites : salles presque luxueuses et très bien aménagées.

Autre exemple de la liberté dont jouissent les pionniers : il en est qui n'apportent pas leur foulard à l'école. « Ils les ont sans doute oubliés », dit la Directrice d'un air indifférent.

Les plus grands nous ont prouvé leur grande maturité. Ainsi, le jour de la manifestation en l'honneur de Voroehilov, nous n'avions pas pu éviter tous les encombrements, et nous nous étions heurtés à une colonne d'ouvriers. Des enfants, qui nous avaient remarqués, accoururent en foule de plus en plus enthousiaste. Les premiers risquaient à chaque instant, sous la poussée des autres, de passer sous les roues de notre car, qui ne pouvait stationner sous peine d'être bloqué pour longtemps.

Un policier arriva et s'arc-bouta contre le car qui s'avavançait lentement. Presque aussitôt, venus on ne sait d'où arrivèrent des pionniers, qui firent leur possible pour repousser les enfants et leur faire sentir le danger.

C'est là que réside la véritable discipline des pionniers chinois, comme leur fierté. J'ai personnellement horreur de tout cérémonial, de toute parade. Pourtant, il suffit de regarder défilier un groupe de pionniers, en bon ordre ou au pas, pour qu'ils tournent la tête avec un sourire épanoui.

\* \* \*

### QUELQUES REMARQUES PSYCHOLOGIQUES

Le fait que même dans des classes de 30 élèves et des écoles à classes nombreuses on s'intéresse particulièrement aux élèves les moins avancés implique déjà une conception fort juste de la psychologie.

Qu'il s'agisse du travail en classe ou à la maison, il est tenu compte des multiples conditions de travail de l'élève : logement, famille, éloignement de la maison, santé, etc... Ceci rappelle l'exclamation de Makarenko à l'adresse des pédagogues officiels de l'époque venus le visiter : « Quand donc comprendront-ils qu'il n'y a que des cas particuliers ! »

Les éducateurs chinois ne sentent donc pas seulement la nécessité de l'entraide et du groupement dans les « clubs ». Ils savent aussi que dans de nombreux cas, il faut savoir individualiser l'enseignement. Même s'ils ignorent encore le calcul vivant (que nous pratiquons nous-mêmes encore si peu !), nos fichiers auto-correctifs leur seraient actuellement d'un grand secours.

D'autres remarques psychologiques sont certainement venues à l'esprit de mes lecteurs au cours des chapitres précédents.

Ajoutons enfin qu'il n'existe qu'un seul terme pour désigner à la fois la conduite et la faculté d'acquisition. Cela ressemble tout à fait à la lutte menée par Freinet contre le

cloisonnement factice entre les compartiments « sensibilité », « imagination », et « mémoire » considérée uniquement comme une mécanique de rappel de ce qui a été sois-disant acquis.

\* \* \*

## ECOLE ET SOCIETE

Les relations étroites entre l'école et la famille, entre l'école et la société compensent dans une mesure importante l'emploi de méthodes traditionnelles dans certains cours.

Si la motivation directe n'existe pas toujours, dans des classes d'ailleurs chargées, il est une motivation indirecte dont il faut parler. En effet, les enfants étudient en fonction de besoins populaires vivaces, avec des buts précis dont ils entendent parler partout où leurs pas les conduisent. Ils vivent dans une atmosphère d'étude faite en fonction de l'amélioration de la vie. Etudier, c'est travailler à la fois pour son bien-être et sa culture.

Les travaux des clubs, la participation aux œuvres sociales avec les parents ou les moniteurs maintiennent les enfants dans le bain. L'École n'est pas un refuge isolé : l'enfant comprend bien vite qu'il fait comme les grands, et que l'étude est nécessaire pour tout le monde.

Non seulement le professeur responsable d'une classe est en relations suivies avec les familles, mais il est des réunions qui rassemblent à la fois le responsable du quartier, l'inspecteur et les professeurs. Leurs rôles sont identiques. Leur action ne diffère que parce qu'ils vivent dans un milieu différent. Il s'agit d'examiner les meilleures conditions de travail des enfants dans des cas donnés, et d'étudier les améliorations possibles.

Mais oui le camarade inspecteur est aidant, lui aussi. Et dès qu'une expérience intéressante est réalisée dans l'école, le Directeur la lui communique. Rapidement, le rapport « monte » jusqu'au sommet. Et l'école expérimentale va sans doute s'en saisir pour en déterminer la valeur d'application généralisée.

Dans cette école, il existe un professeur de pédagogie. Son but n'est donc pas seulement d'expliquer aux normaliens ce qu'ils voient faire aux maîtres au cours de leur deuxième année, et de les aider à enseigner tout au long de la troisième année. Le professeur de pédagogie dirige aussi l'expérimentation des procédés nouveaux.

Enfin, les enfants ne sont pas seulement en contacts répétés avec la vie sociale par l'école, les clubs, les pionniers et maisons de culture. Ils se retrouvent au Nouvel An pour une fête commune avec leurs parents, et ils ont aussi leur propre Fête des Enfants, aussi nationale que le 1<sup>er</sup> mai ou le 1<sup>er</sup> octobre.

En ce jour du 1<sup>er</sup> juin, c'est vraiment la grande réjouissance pour tous les succès obtenus dans les cours, les clubs, les groupes de pionniers et ailleurs.

La place me manque pour parler de l'enfant dans la rue, et de l'enfant au théâtre, où des pièces lui sont réservées, y compris dans le genre opéra ! Je parlerai plus longuement de la vie de l'enfant chinois dans une brochure où les membres de la délégation raconteront ce qu'ils ont rencontré de plus caractéristique.

Je dirai seulement que la rue elle-même est une ambiance favorable. Ainsi, un matin, au beau milieu des massifs d'une avenue, un ouvrier pose la musette, « tombe » la veste et fait sa gymnastique matinale. Les passants ne semblent pas le remarquer. Les

seuls gens à s'en étonner sont les Français qui assistent à la scène d'une fenêtre du restaurant de leur hôtel.

Sur le quai d'une gare, je goûte à des fruits nommés li-chens. J'ai un geste pour jeter la coquille à terre. Un coup de coude amical me réveille. J'ai compris. Un enfant n'aurait même pas pensé à faire cela.

Ainsi, où qu'il se trouve, l'enfant de la Chine nouvelle est réellement dans une ambiance favorable, et il est l'objet d'une sollicitude constante. A la campagne, les coopératives agricoles réalisent les mêmes œuvres que les entreprises industrielles. Partout s'y ajoutent l'Etat, les communes, les syndicats.

\* \* \*

Encore l'Education ne limite-t-elle pas son action aux enfants. Elle s'adresse par exemple aux adultes dans les établissements et expositions pour le contrôle des naissances. Elle influence le public, par des panneaux placés dans les lieux les plus fréquentés, quand il s'agit d'une action à mener en commun, comme la lutte contre les parasites. L'ingénieur est un éducateur pour l'ouvrier, et le docteur un éducateur pour le malade. Dans le train, la radio conseille la sieste après le repas, et le respect de la sieste par ceux qui ne la font pas.

Toute la vie chinoise est imprégnée de pédagogie.

\* \* \*

Au cours du voyage qui nous ramenait en France, nous nous trouvions à Omsk, à l'aéroport.

Un enfant passa la barrière et courut auprès d'un avion en manœuvre. La mère l'empoigna et lui administra des fessées à répétition.

Je me rappelai la question de Freinet, la réponse donnée par la Présidente des Relations Culturelles lors de notre première réunion de Pékin, et je ne retrouvai dans ma mémoire aucune scène de brusquerie vis-à-vis d'un enfant.

Nous en avions pourtant vu des quantités !

Vraiment, nous n'étions plus en Chine.

R. L.

DOCUMENTATION : Article de R.L. : « L'Enseignement Primaire en Chine populaire ». Dans la revue PARIS-PEKIN d'octobre 1957 (et non septembre comme il a été annoncé par erreur). Abt 1 an 250 F - 28, rue M. le Prince, Paris 6<sup>me</sup>. C.C.P. Paris 9455-10.

NOTES DE R.L. : EDUCATION ET ENSEIGNEMENT DANS LA REPUBLIQUE CHINOISE - QUESTIONS SOCIALES - LA VIE DES COOPERATIVES (de toutes sortes) - ARTS ET LOISIRS. Chaque titre peut être envoyé en communication dans une enveloppe format fiche (13 1/2 x 21) à votre adresse, affranchie à 35 F.

A paraître : Une brochure écrite par les membres de la délégation. R.L. y parlera des « ENFANTS DE CHINE ». (Leur vie, l'opéra pour enfants, etc...).